

Epreuve - Matière : 401 9320

Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

"L'amour propre met tout son soin à cacher ses défauts aux autres et à soi-même" écrit Pascal dans ses Pensées. La société et les hommes du XVII^{ème} siècle ne semblent être gouvernés que par leur amour-propre et l'apparence qu'ils mettent en scène, à la cour de Louis XIV. Contemporain de Pascal, La Bruyère compose ses Caractères à partir des observations de "ce siècle", qu'il effectue en 1688, à la Cour du Prince de Condé. Le moraliste par son étymologie, du latin "mos" qui désigne à la fois les "mœurs" et la "morale", se fait observateur et dénonciateur d'une société pervertie par l'apparence et les besoins superflus. L'écrivain s'emploie à composer un ouvrage assemblant les remarques, pour proposer un regard satirique sur la société de son temps, tout en captivant l'attention et suscitant le plaisir de la lecture. Le constat amène Jean Rohou, dans Histoire de la littérature française du XVII^{ème} siècle, à énoncer que "Le style, plein de procédés, est celui qu'il fallait pour créer, mimer, dénoncer une humanité d'automates, un univers sans substance où il n'y a que des phénomènes (dans tous les sens du terme), des signes sans signification. Il convient à un esprit critique qui n'espère pas transformer le monde". Pour Jean Rohou, l'ouvrage de La Bruyère déploie une richesse de procédés afin de dénoncer, mettre en scène, "mimer" une société d'"automates", d'hommes devenus "machine", comme l'énonce Descartes. Elle est régie par une obsession du paraître et contrôlée en permanence par son amour-propre, qu'elle ne voit qu'elle-même. L'ouvrage est alors à l'image de la société qu'il peint, assemblant des "signes sans significations", soit une forme riche de "procédés" mais sans véritable fond, de signes sans signifiants. Selon le critique

les remarques de La Bruyère n'auraient pas la prétention d'inviter le lecteur à "transformer le monde". Si l'ouvrage du moraliste est plaisant par la diversité de ses formes (portraits, remarques...) et la mise en scène de ses personnages, il serait réducteur de s'arrêter à cette première lecture. Cette démarche laisserait de côté la multiplicité de sens qui forment une unité riche d'interprétations. Cette lecture omettrait la portée morale et pédagogique de La Bruyère mais aussi la richesse rhétorique d'une remarque ingénieuse. En ce sens, les Caractères ne sont-ils qu'un ensemble de remarques plaisantes et diversifiantes ? Ce style faisant et original du caractère ne permet-il pas aussi une lecture fine des dénonciations et "automates" dont il fait la satire ? Plus encore qu'une portée morale, l'ensemble des Caractères ne proposeraient-ils pas, par la richesse de leurs procédés et les formules ingénieuses du genre de la remarque, d'inviter le lecteur à effectuer un retour sur lui-même, de dévoiler ce qu'il se plaît tant à cacher ? Autant de questions que nous pouvons réunir en nous demandant dans quelle mesure, les Caractères de La Bruyère, par une écriture repliée sur elle-même, d'inviter le lecteur à interroger ses moeurs et effectuer un retour sur lui-même.

Pour ce faire, il s'agit de nous intéresser à la forme plaisante du caractère, permettant de construire une société fictive, une comédie imaginative et fantaisiste (PLACERE); puis nous nous intéresserons aux multiples sens et significations cachés par une écriture riche et variée à l'image d'une "honnête dissimulation". Enfin, nous nous intéresserons, dans un troisième temps à la littérarité de l'ouvrage dont l'écriture repliée sur elle-même invite au retour sur soi (DOCERE)



Le moraliste se fait observateur de la société de son temps et de la comédie qui se joue devant ses yeux, dans une posture d' "otium cum dignitate" (l'oisiveté). Sa volonté première se trouve dans le souci de plaire, de susciter l'intérêt de son lecteur afin qu'il se reconnaisse dans le spectacle des personnages. La Bruyère met en scène une galerie de personnages multiples, dans leurs

Habitudes et leurs vices.

Le genre même des remarques, par leur assemblage disparate, propose une forme brève, concise qui capture l'attention du lecteur et la retient. Elles-ci déploient une galerie de personnages, de diverses catégories sociales, du bourgeois à l'autocrate, qui mettent en scène leurs vices et défauts humains. Chaque personnage possède un nom fictif (onomastique) mais est représenté dans un décor qui le fige dans un type, un travers. Ménélaque est gouverné par la distraction, il ne possède aucune psychologie particulière, il oublie qu'il s'est marié le matin, enferme son chien dans son armoire. Il est caractérisé par un trait qui l'arrête, le détermine et le fige. De même, Euton est caractérisé par sa richesse, s'oppose à Thédon dont on retient les "yeux creux" et la pauvreté qui l'accable. La Bruyère joue de la représentation de ses personnages. Gnathon est réduit à son grand appétit, il est anti-honnête homme, comme le souligne l'étymologie de son nom "gnathos" qui désigne la mâchoire en latin, réduit à sa faculté dévoratrice. Les personnages se déplacent au fil des remarques et s'exposent à la fois dans une diversité d'action qui s'enchaînent (Euton et Thédon). Les personnages ne semblent plus qu'être des automates, sans réflexion ni discernement comme l'énonce La Bruyère "Le sot est un automate" (chapitre X^e de l'Homme).

Les personnages naissent, apparaissent et disparaissent au fur et à mesure de l'enchaînement des remarques, portraits et maximes. Ils se théâtralisent et prennent vie au cœur même de l'écriture du moraliste. En effet Ménélaque se présente au lecteur en déballant les escaliers. Pamphile qui aime à plaisir ("pamphile" dissimule, fait semblant de se dissimuler, il devient un type, un véritable personnage de théâtre, un Baruffe avec l'antonomase "Un Pamphile, des Pamphiles". Certains personnages deviennent burlesques et sont animalisés tels que l'amateur d'oiseaux qui se met à gazouiller durant son sommeil, ensorcelé physiquement par sa passion, son obsession. Figés dans leurs décors, les personnages de théâtre se mettent en scène, dans une "mimésis" des travers et mœurs de la société Louis-quinzième, l'obsession d'une passion et de l'apparence. Cette démarche propre à La Bruyère conduit La Fontaine à qualifier l'œuvre de "comédie aux cents actes divers".

Plus qu'une mise en scène théâtrale, comique et satirique les personnages semblent dépasser leur simple condition d'"automates" pour devenir "sans substance", comme l'énonce notre critique. Ils deviennent de véritables pantins, fantasmiques et vides de significations. Et l'instar des laïcs de civilité du XVIII^e siècle ou de l'ouvrage de Nicolas Faut concernant l'honnête homme, les personnages sont tournés vers des passions basses et terrestres, qu'ils en deviennent grotesques. Ainsi, de nombreux personnages se

remplissent de "vide", d'un image de balous de baudouche. Ils ont le ventre "gonflé au champagne" ou déploient "d'amples maicheris", ces images exagérées grossières conduisent Louis Van Delft à qualifier les personnages de La Bruyère comme des êtres vides ou paradoxalement pleins de "néant". Ces métaphores aussi plaisantes soient-elles sont tout autant de procédés qui concourent à valider la thèse de Jean Bichou. Les personnages, s'ils savent jouer la comédie, se mettre en scène, proposer des "phénomènes" ils ne restent que des êtres de papier réduits aux vices qu'ils veulent dénoncer. En cela, La Bruyère s'inscrit dans une démarche rhétorique aristotélicienne de plaire à son lecteur, de susciter sa curiosité, de le capter et maintenir son attention tout au long du voyage "disparaté" (M. Escala) que sont ses remarques.

Si l'univers théâtral de La Bruyère plaît par sa capacité à proposer des êtres "sans substance" c'est pour, d'autant mieux, l'inviter à lire entre les lignes, ce que l'écriture du moraliste tend à lui instaurer. L'accumulation des remarques, à première vue, sans beaucoup de méthode se propose alors comme une structure énigmatique, qui serait à déchiffrer, par un œil avisé. À l'image de "l'honnête dissimulation" qu'elle se plaît à peindre, l'écriture de La Bruyère requiert une lecture fine pour permettre au lecteur de percevoir tout son sens, déceler la construction rigoureuse et les significés qui se cachent derrière une société, en apparence "sans substance".

* *

À l'image de cette "société masquée" qu'évoquait Saint-Limon, l'œuvre de La Bruyère invite son lecteur à s'intéresser à la multiplicité de sens, au déploiement de références implicites et cachées dans la composition macrostructurale mais aussi micro-structurale de l'ouvrage. En effet l'œuvre de La Bruyère est d'abord un livre dont l'organisation par chapitres est ordonnée de façon croissante, tout comme l'ascension sociale de la société du XVIII^{ème} siècle. Ainsi, les premiers chapitres s'intéressent aux mœurs générales et "ouvrages de l'Esprit" puis aux coutumes de l'honnête-homme en société, de son langage. La Bruyère propose une description précise des mœurs bourgeois "De la Ville" puis du courtisan "De la Cour", des aristocrates "Des Grands" puis un regard politique "Du Souverain ou de la République" et enfin ontologique avec "De l'Homme". Cette construction rigoureusement pensée conduit Sainte-Beuve à qualifier le chapitre X de "paratonnerre" ("Du Souverain ou de la République") comme d'une séparation entre une ascension sociale (chapitres V à X) à une ascension religieuse, menant vers Dieu avec "De la Chaire" et "Des Esprits Forts". Cet agencement consiste, selon les mots de La Bruyère, à "ruiner".

Epreuve - Matière :101 9320.....

Session :2024.....

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

tous les obstacles" qui mènent à la connaissance de Dieu. Ainsi, l'œuvre propose un parcours, un cheminement méthodique par d'autant mieux dénoncer les mœurs de la société de son temps.

Plus encore qu'un parcours méthodique, les Parachutes proposent une unité thématique, une structure qui se répond par les thèmes qu'elle aborde et qui invite à une lecture approfondie de leurs significations. En effet il est intéressant de relever la métaphore du "pendule" comparant l'œuvre à une horlogerie précise, artisanale, pour illustrer, définir et dénoncer avec précision les mœurs dont elle fait la satire. Ainsi, la thématique de l'horloge se retrouve dans les mouvements circulaires du courtisan ("De la Cour"), signifiant la vacuité de ses occupations. Elle s'illustre aussi dans la "ponctualité religieuse" de Parvise ("De la Ville"). Les personnages sont prisonniers d'une temporalité définie et circulaire, ils s'attachent à leurs occupations superficielles du matin jusqu'à la tombée de la nuit. L'horlogerie se retrouve dans les "ressorts" qui composent l'honnête-homme devenu automate.

Ainsi, cette lecture macroscopique et microscopique invite à penser l'œuvre de La Bruyère comme une écriture qui se joue d'une esthétique dissimulée pour d'autant mieux illustrer l'objet de sa dénonciation, une "honnêteté dissimulée". S'il veut bien décrire, rire et faire la satire de son sujet, le moraliste, spectateur de la vie, se doit d'être discret et prudent. Son ouvrage, s'il veut plaire et séduire son lecteur afin qu'il s'y reconnaisse, doit pouvoir dissimuler ses dénonciations, en apparence "sans substance" pour ne pas offenser son lecteur. L'ouvrage pourrait se proposer à lire

à l'image du caractère de Philémon. En effet Philémon se déguise puis se déshabille progressivement pour que n'apparaisse plus que sa peau. L'illustration de Philémon pourrait ainsi être lu, en regard des propos de Marc Gumbardi qui parle d'un "masque" composé d'un "character", "types" et "persona". A l'image de l'honnête-homme qui dissimule sa vraie nature, le caractère posséderait deux surfaces. La première serait "cruue" et porterait la marque vigoureusement imprimée d'un "tempérament" et une seconde qui imprimerait dans la "phantasia" (imagination du lecteur) la "trace de cette essence". En effet le caractère serait composé d'une multitude de surfaces qui seraient à déchiffrer, décrypter pour en retenir le sens. Ainsi, l'univers "sans substance" et "sans signification" qu'évoque Jean Richer me serait que cette première apparence que la forme du caractère se donne pour d'autant mieux souligner le vice qu'elle dénonce.

Pourtant, si l'ouvrage de La Bruyère requiert une analyse fine pour se saisir de l'ensemble de sa substance, n'est-il qu'une œuvre plaisante, illustrant et dénonçant les mœurs de la société de son siècle ? Pourrons-nous réellement affirmer, comme le suggère Jean Richer, qu'il "convient à un esprit critique qui n'espère pas transformer le monde" ?

* * *

Les Caractères de La Bruyère sont avant tout, l'œuvre d'un moraliste qui construit son ouvrage mais aussi son "ethos" (Aristote), à la lumière des traités de rhétorique antiques (chers aux Anciens). Si La Bruyère n'a pas la prétention de susciter, en son lecteur, le désir de "transformer le monde", il n'omet pas la volonté de lui transmettre un enseignement moral, sur la société de son temps (DOCERE).

Jean de La Bruyère est un moraliste, conteur et père prudent. Précepteur pour le petit-fils du Grand Condé, il envisage davantage à susciter l'attention, le regard critique, le "libre-arbitre" (formule de Descartes), en regard de la vérité et de la raison. En somme, il tend à le rendre "raisonnable". Le moraliste se situe dans l'ombre des pages de son ouvrage pour inciter son lecteur à conserver une vigilance sans failles. Ainsi, le registre

ironique est omniprésent au fil des remarques et implique une lecture fine pour procéder subtilement à la lecture de ses traits. Dans un style "humile", évitant les "belles fleurs de rhétorique" La Bruyère entend tout de même proposer à la lecture, une œuvre sans pareille. Bien que ses remarques s'inscrivent dans la lignée des Caractères de Théophraste, La Bruyère compte, en assemblant la forme du caractère à celle des maximes (La Rochefoucauld), exposer d'abord l'ensemble des "dérèglements humains" pour remonter aux "sources" de cette perversion. En effet, comme l'évoque La Bruyère "Tout est dit et l'on vient trop tard, depuis sept mille ans qu'il y a des hommes et qui pensent" (préface). L'ironie du moraliste invite le lecteur à penser que certes, si "tout est dit" rien n'est encore réellement écrit. Le moraliste ne cache pas la destinée morale de son ouvrage lorsqu'il ironise ironiquement (antiphrase) "C'est déjà trop d'avoir avec le peuple une même religion et un même dieu, quel moyen encore de s'appeler Pierre, Jean, Jacques comme le marchand ou le laboureur ?" ("Des Grands"). Par le procédé d'inversion, la focalisation interne du point de vue méprisant de l'aristocrate, La Bruyère construit son ethos et gagne la confiance de son lecteur.

Plus encore qu'un regard critique entre raison et libre-arbitre, l'auteur des Caractères invite son lecteur à une attitude mesurée, raisonnable, loin de l'excès plaisant et démesuré de ses personnages. La forme du caractère confère à l'œuvre de La Bruyère toute son originalité. En effet la richesse des tonalités, les multiples accumulations, asyndètes, variations de rythme et de focales conduisent à une formule finale "crigante" (E. Bury) telle que l'illustre la maxime "Il n'y a dans la vie de l'homme que trois événements : naître, vivre et mourir : il ne se sent pas naître, il souffre à mourir et oublie de vivre". Le façonnement esthétique plaisant donne lieu à une conclusion simple et épuisée (focalisation omnisciente). En ce sens, l'esthétique est une écriture du "sublime" au sens où elle invite son lecteur à ne retenir que l'essentiel, le frappant et le saisissant.

Le style de La Bruyère inviterait ainsi, par le façonnement et la diversité de ses procédés stylistiques à concentrer son intention sur l'essence de chacune des remarques, sur la lumière qu'elle transmette sur la société et le lecteur lui-même. Loin de prétendre à "transformer le monde" La Bruyère inviterait donc son lecteur à effectuer un retour sur lui-même et saisir les messages implicites que transmet l'apparent manque de substance de leur forme ("mimésis d'une abstraction" M. Riffaterre). Ainsi, c'est davantage la littérarité du caractère

qui lui transmet toute sa substance, qui lui permet de "décrocher du ciel les valeurs morales" (B. Parmentier). En ce sens, caché derrière l'apparente obsession de l'amateur de gravures voué au malheur d'une collection interminable ou de l'amateur de fleurs "fort content de sa journée" car il a vu des "tulipes", se trouve la volonté humaine de ne vouloir se confronter à soi-même. L'obsession démesurée pour les tulipes sont tout autant parodie de l'eucharistie ("divin", "calice") que le défaut humain de ne voir plus loin que l'univers matériel. Le moraliste par son écriture "variée" et "repliée sur elle-même" déploie les nombreux obstacles, à l'image du divertissement pascalien, qui empêchent l'homme de s'élever au-delà de sa condition.

Le lecteur des Barachès est amené à lire, entre les lignes d'une écriture mouvante, les enjeux moraux qu'ils représentent et les défauts dont la satire est bonne encore, de manière intemporelle, aux yeux du lecteur du vingt-et-unième siècle. L'ouvrage de La Bruyère propose un voyage vers l'âme, un parcours intérieur en résonance avec la morale janséniste et augustinienne de son temps, puisque "seuls les acteurs changeront" mais le spectacle du monde restera le même, cent années après.

En somme, les Barachès ne prétendent pas réformer le monde, la société puisque l'homme est éternellement pervers et mauvais (morale pessimiste et amère souvent reprochée à l'auteur). Toutefois un voyage intérieur et un cheminement moral, social et religieux sont à effectuer par le lecteur actif qui se confronte aux Barachès. En cela, l'ouvrage moraliste de La Bruyère résonne avec les paroles proustiennes pour se proposer comme "instrument d'optique qui offre au lecteur, la capacité de discerner ce que sans ce livre, il n'eût pu voir en soi-même".
(Le Camps Retraité)